

FINANCE

21 septembre 1981

« Quand on cherche à devenir une compagnie intégrée... »

— M. A. Ayoub, de la SOQUIP

par François BEAUREGARD

QUÉBEC. — « Quand on cherche à devenir une compagnie pétrolière intégrée, il faut prendre les moyens qu'adoptent celles-ci ». Cette déclaration du président du Conseil d'administration de la Société québécoise d'initiative pétrolière (SOQUIP), M. Antoine AYOUB, prendra bientôt une forme concrète. En effet, la SOQUIP doit déposer d'ici quelques mois un plan de développement couvrant les dix prochaines années, dans le cadre du mandat élargi que lui confiait, voilà maintenant dix mois, le gouvernement du Québec.

« L'exploration reste l'une de nos priorités. À ce mandat initial s'ajoute maintenant le contrôle et la coordination de la distribution du gaz naturel au Québec. Cette deuxième facette est en voie de se réaliser. Les prises de contrôle de Gaz Métropolitain et de Gaz Inter-Cité en sont actuellement au stade terminal. « Mais la nature de notre mandat d'harmonisation exige aussi que nous collaborions avec les autres intervenants responsables de la distribution de l'électricité, du pétrole et du gaz naturel, si nous désirons atteindre notre but à long terme : une part de 15 à 20 % de l'ensemble de la consommation québécoise d'énergie ».

« Pour l'instant nous consolidons notre position dans ce qui est l'essentiel de la distribution du gaz naturel au Québec. Quant à la querelle au sujet du tracé du gazoduc et des retards éventuels, c'est évidemment une contrainte, mais elle n'est pas absolue. Nous attendons de voir ce qui en résultera et de là nous travaillerons ».

Depuis dix ans la SOQUIP s'active à explorer le sous-sol québécois. « Le Québec est immense et l'exploration pétrolière est un travail long, difficile et coûteux, à moins d'avoir la chance de tomber sur des accidents géologiques. Depuis dix ans les sommes que nous avons engagées dans l'exploration sont bien modestes. Beaucoup de compagnies pétrolières, même de taille moyenne, en dépensent plus en un an que nous l'avons fait jusqu'à maintenant ». Au cours de ses dix premières années d'existence, la SOQUIP a consacré \$62,9 millions à l'exploration. Récemment le ministre responsable, M. Yves DUHAIME, a fait connaître son intention d'investir \$100 millions au cours des prochaines années pour « en avoir le coeur net ». Selon M. Ayoub, cette attitude n'a rien de surprenant: « Tous les pays du monde tentent d'évaluer la richesse de leur sous-sol ».

SOQUIP est en ce moment engagé dans un programme de forage avec Pétrofina (Péto-Canada) à Bécancourt. Plutôt cette saison c'est de concert avec Texaco Canada que SOQUIP forait à Baieville.

« Cette forme de collaboration va devenir assez fréquente, depuis que le gouvernement québécois a proposé des mesures fiscales pour inciter les compagnies pétrolières actives dans la province à canaliser une partie de leurs profits dans l'exploration au Québec ». Après les basses terres du St-Laurent, où fut découvert le gisement gazier de St-Flavien, la SOQUIP concentre actuellement surtout ses efforts dans l'estuaire: « Mais nous ne sommes pas encore rendus au stade où l'on peut exclure une portion du territoire ou une autre », conclut M. Ayoub.